

PHILOSOPHIE

Deuxième partie

La première partie du dossier consacré à la philosophie [Echo N° 29, pp 9 à 15] était centrée sur la naissance de la psychologie expérimentale au Lycée de Rennes et sur l'œuvre d'un des plus illustres de ses élèves : Paul Ricœur.

Aujourd'hui nous poursuivons par l'évocation d'autres figures de philosophes qui ont laissé leur marque bien au delà du lycée.

Naguère, l'enseignement de la philosophie, ainsi que le faisait judicieusement remarquer Yvon Tanguy, maître es qualité, tenait à la fois « de l'éventail et du parapluie ». : « Les cours étaient conçus sous forme d'une succession de thèses, confrontées les unes aux autres, exposées et brièvement discutées. On n'entrait pas dans le fond de chaque doctrine mais on tenait à l'exposer pour éviter de délaissier une piste profitable, qui aurait pu recéler une partie de la vérité. ». Procéder ainsi avait également pour les concepteurs des programmes, l'immense avantage d'éviter des cours de philosophie qui fussent de pur endoctrinement.

Pourtant « l'éventail et le parapluie » ne préservent ni du coup de fièvre ni de l'orage.

Si, comme nous l'affirme, ici même, Monsieur Perrault, « Philosopher [est] un détour obligé » [p 10], il faut bien se rendre à l'évidence : le métier de professeur de philosophie est un métier à risques, et comme nous le montre J. Pennec, malgré leurs qualités reconnues, René DUGAS et Roland DALBIEZ, pour des raisons diamétralement opposées, en ont fait chacun l'expérience. [pp 11 à 15]



Agnès Thépot



Philosopher, un détour obligé

Il n'est pas question ici de s'en tenir à l'obligation du devoir de philosophie, contrainte de la dissertation ou de « l'étude ordonnée » d'un texte, comme notre institution l'impose aux élèves des classes terminales.

J'ai eu l'occasion de vivre la passion de cet enseignement, d'en estimer l'exigence et les difficultés. Je ne peux ignorer l'esquive (la « dérobade » selon le terme de R. Dalbiez repris par P. Ricœur « Echo des Colonnes, n° 29, page 13 ») de la réflexion philosophique tant l'enjeu en est jugé inquiétant, étrange ou trop étranger aux préoccupations, les modalités de la démarche considérées trop « artificielles ». Je garde également la mémoire de l'élève qui connaît la déception d'une malencontre avec cette philosophie « scolaire ». Puisse la frustration être surmontée ! Les retrouvailles avec cette démarche intellectuelle, si elles doivent advenir, se feront parfois plus tard, lorsque l'école sera mise à distance.

Ils ne sont pas si nombreux ceux dont la rencontre - singulière et rare - avec un maître, est à l'origine d'un véritable mouvement de pensée. Pour eux l'obligation n'est pas celle d'un exercice ; elle prend la forme d'un engagement dans un choix de vie intellectuelle et également personnelle. Les maîtres qui ont exercé au lycée de Rennes et dont l'Amelycor a choisi d'évoquer la mémoire ont été ces ferments de pensée, de recherche, de connaissance et surtout de questionnement.

Philosopher est un détour obligé et non une figure imposée. Cet acte répond à la nécessité de regarder par un autre biais tout ce qui suscite notre curiosité. Les métaphores pour traduire ce cheminement apparemment sinueux, paradoxal (car il ne contourne pas les obstacles !), balisent l'histoire de la philosophie, histoire qui vaut elle-même le détour. Elles sont comme des invitations à se mettre en route afin qu'un regard éloigné assure clarté et distinction, permette un plus grand discernement, aiguise le sens critique, pose les « vraies » limites, prépare à une certaine sérénité... à long terme !

Quel détour aujourd'hui ? A quelles obligations nous contraint-il ?

- Être informé des apports du savoir scientifique dans leur constante probabilité.
- Rendre active une pensée courageuse qui évite de se laisser prendre dans les lacets de la séduction, dans les rets tissés par les « branchements » d'une communication tapageuse, d'où la nécessité d'une parole autre, parfois difficile, aidant à y voir clair.
- Garder toujours fécond l'esprit éclairé et militant qui veille à distinguer politique et théologie, morale et religion, avec l'humour nécessaire.
- Tenir vivante une éthique faite de l'effort d'attention au visage de l'autre, portée par l'estime de soi et d'autrui, tournée vers une sagesse pratique, celle qui est exigée dans « les situations de détresse où le choix n'est pas entre le bon et le mauvais mais entre le mauvais et le pire » (P. Ricœur).

Que la salle de conférence des collège et lycée Emile Zola ait été nommée « Salle Paul RICŒUR » est la preuve de la reconnaissance que nous témoignons au philosophe et penseur qui a étudié dans les murs du lycée de Rennes. Il nous dit l'obligation des détours de la pensée toujours à l'essai, la pertinence de la diversité des approches intellectuelles qui font la vie et lui donnent sens.

François PERRAULT¹

¹ Monsieur Perrault, philosophe de formation, est l'actuel Proviseur de la Cité scolaire Emile Zola

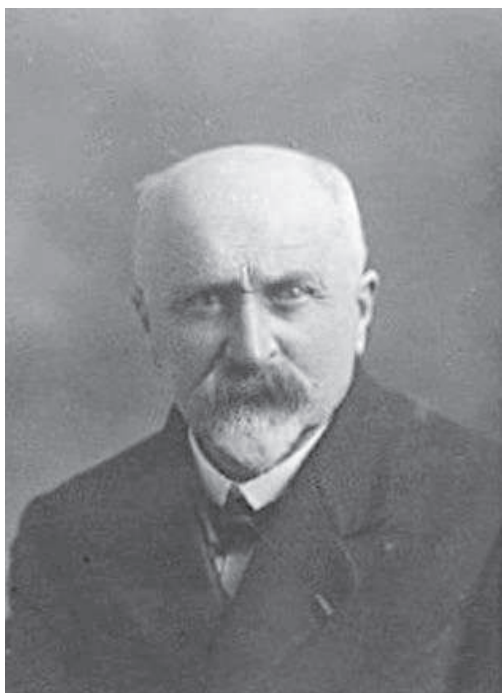
DUGAS

Ludovic Michel Mathurin

1857 - 1943



UNE IMAGE CONTRASTÉE



Coll. particulière.

Né à Torcé en Charnie (Mayenne) le 22 décembre 1857, il fait des études à l'école primaire dirigée par son père, puis il entre au lycée de Laval en octobre 1867. Au concours général de 1876, il remporte, en classe de Philosophie, le second prix de dissertation française sur le sujet « Distinction des perceptions naturelles et des perceptions acquises ». Bachelier ès lettres (1876), licencié à la Faculté des lettres de Rennes (1879), bachelier ès sciences (1882) boursier d'agrégation à la Faculté des lettres de Bordeaux (novembre 1883-octobre 1885), agrégé de philosophie en 1886, il présente en 1894 une thèse de doctorat « L'Amitié antique, d'après les mœurs populaires et les théories des philosophes ».

Il entre dans l'enseignement en 1879 et jusqu'en 1883 professe la rhétorique et la philosophie dans les collèges de Lannion et de Morlaix. Nommé professeur de philosophie au Collège de Bastia (1886), il est ensuite à Quimper (1887), à Caen (1895) puis à Rennes (25 août 1900) où il reçoit la croix de chevalier de la Légion d'honneur le 30 juillet 1914. Le 31 juillet 1902, il prononce le discours d'usage à la distribution solennelle des prix du Lycée de Rennes. De 1907 à 1909, il est maître de conférences de philosophie à la Faculté des lettres de Rennes tout en conservant son poste au lycée de Rennes. Il termine sa carrière le 1er octobre 1924 et il est nommé professeur honoraire le 19 novembre 1924.

Les rapports de ses supérieurs sur l'homme et le philosophe, furent très contrastés, ce qui explique qu'il ne fut jamais proposé, malgré ses multiples demandes, pour un lycée de Paris ou de Versailles. Pour le recteur Gérard-Varet, il s'agit d'une profonde injustice : « *Nous avons affaire à un de nos psychologues les plus considérés dans le monde philosophique. Il vient de publier Pensées libres qui contient des pages neuves et fortes. Il y a quelque chose d'humiliant à tenir ainsi en lisière – à l'écart de Paris – un professeur qui est un maître de grand choix devant lequel les chefs devraient s'incliner.* » (20 mai 1914).

Cet avis est partagé par le doyen de la Faculté des lettres de Rennes : « *Professeur expérimenté, très méthodique, très consciencieux, connu par de bons travaux.* » (mai 1909).

Les critiques viennent à l'évidence du proviseur et de l'inspecteur d'académie : « *...les classes sont composées, au moins par moitié, d'éléments médiocres, peu laborieux, qui auraient besoin d'être entraînés avec une énergie & une vigueur qui justement ne sont pas les qualités dominantes de M. Dugas...* » (Le proviseur, 21 février 1913) et encore : « *...C'est dommage que le professeur manque un peu, sinon d'autorité, d'entraînement. La correction des copies notamment où il lui faut, il est vrai, si étrange que cela puisse paraître, relever de nombreuses fautes de français et d'orthographe, est trop individuelle. Le reste de la classe est porté pendant ce temps à somnoler...* » (M. Dodu, Inspecteur d'académie, 16 mai 1913). Le Recteur s'empresse de rebondir sur la première phrase de la note de l'Inspecteur d'Académie : « *L'éloge de M. Dugas, philosophe aimable, délicat, doublé d'un lettré, auteur de travaux appréciés, n'est plus à faire...* », pour écrire : « *Je note avec plaisir que cette fois M. l'Inspecteur d'Académie rend justice aux qualités éminentes du philosophe...* ».

A leur décharge, il faut bien reconnaître que l'article du *Nouvelliste de Bretagne* du 3 décembre 1911 avait certainement laissé quelques mauvais souvenirs dans la société bien pensante. [cf. ci-contre et page suivante]

Cette affaire est suivie de près par l'Inspecteur d'académie et le Recteur. Il s'agit, avant tout, d'atténuer l'effet désastreux d'un tel article : « *La question de la réponse à l'article du journal ne doit même pas être posée, attendu qu'il n'est pas*

AU LYCÉE DE RENNES

UN NEGATEUR DES MIRACLES DE LOURDES

Nous recevons la lettre suivante :

Monsieur,

Permettez-moi de vous signaler un incident assez inquiétant survenu au cours du professeur de philosophie du Lycée de Rennes, ces derniers temps. Je puis vous en certifier l'exactitude.

M. Dugas crut pouvoir dire en propres termes à ses élèves : « Il y a eu un temps où les hommes croyaient qu'on arrivait par des prières à détourner le cours des phénomènes naturels à empêcher les fléaux et la maladie de se produire ».

Il y eut quelque émotion sur les bancs des élèves. Quelques-uns, plus hardis et saisissant toute la portée de cette phrase, objectèrent : « Et Lourdes ! Et Lourdes ! ».

A quoi M. Dugas fit cette réponse : « C'est la même chose, il n'y a pas de miracles, il n'y a que de la suggestion. »

Je crois, Monsieur le Directeur, que de telles affirmations méritent d'être relevées.

Je vous en fais juge et je vous prie de croire, etc...

Nous sommes de l'avis de notre correspondant. Nous n'avons pas au *Nouvelliste* l'habitude de dénigrer l'enseignement universitaire de notre ville et, à notre connaissance, c'est la première fois que nous nous en occupons.

Mais il nous paraît, en effet, impossible de ne pas regretter l'extrême légèreté avec laquelle M. Dugas s'est permis de trancher devant ses élèves, la plupart catholiques, la question du miracle qui est à la base de toute leur foi.

Son affirmation relativement aux faits de Lourdes est d'un primarisme qui, compréhensible chez un *Adiboron* de village ou chez un folliculaire à la solde d'un parti

de meilleure façon d'entretenir la polémique ; enfin que M. Dugas eut encore été mieux avisé en s'abstenant de revenir en classe sur la publication du dit article. » (Lettre de l'Inspecteur d'académie du 7 décembre 1911).

Voici l'article en question :

Une attaque en règle

...« Nous sommes de l'avis de notre correspondant. Nous n'avons pas au Nouvelliste l'habitude de dénigrer l'enseignement universitaire de notre ville et, à notre connaissance, c'est la première fois que nous nous en occupons.

Mais il nous paraît, en effet, impossible de ne pas regretter l'extrême légèreté avec laquelle M. Dugas s'est permis de trancher devant ses élèves, la plupart catholiques, la question du miracle qui est à la base de toute leur foi.

Son affirmation relativement aux faits de Lourdes est d'un primarisme qui, compréhensible chez un Aliboron de village ou chez un folliculaire à la solde d'un parti politique, étonne chez un universitaire. On est généralement, dans son milieu, plus respectueux des consciences et surtout plus au courant des travaux de la science contemporaine.

Car enfin nous supposons bien que M. Dugas n'en est plus, après les travaux de MM. Boissarie, Bertrin, Vourc'h et autres, à penser que les miracles de Lourdes n'existent que dans l'imagination de quelques pèlerins crédules ou de quelques littérateurs friands de gros tirages.

Il y a plusieurs années déjà que la science la plus exigeante, la plus défiante même, installée à Lourdes au Bureau des Constatations, observe, étudie, discute et quelquefois formule des conclusions restées jusqu'ici sans réfutation.

Si M. Dugas ne connaît pas ces conclusions, que gagne-t-il à faire étalage d'ignorance et à diminuer son autorité vis-à-vis des familles et des élèves ? S'il les connaît et s'il les croit fausses qu'attend-il pour réfuter des affirmations publiques, scientifiquement présentées, qui ne vont rien moins qu'à prouver justement, à l'encontre de sa thèse, que le miracle est possible parce qu'il existe ?

La suggestion ! La plupart des négateurs des miracles de Lourdes et des miracles en général ne sont-ils pas victimes eux-mêmes d'une auto-suggestion ? Ne négligent-ils pas l'étude de faits contemporains certains, accessibles, observables et palpables, uniquement parce qu'a priori une sorte de foi matérialiste les écarte de cette étude ?

Nous pensons, quant à nous, que la volonté de ne pas croire fait infiniment plus de victimes que la volonté de guérir ne fait de miraculés. »

F. C.

Il y a plusieurs années déjà que la science la plus exigeante, la plus défiante même, installée à Lourdes au Bureau des Constatations, observe, étudie, discute et quelquefois formule des conclusions restées jusqu'ici sans réfutation.

Si M. Dugas ne connaît pas ces conclusions, que gagne-t-il à faire étalage d'ignorance et à diminuer son autorité vis-à-vis des familles et des élèves ? S'il les connaît et s'il les croit fausses qu'attend-il pour réfuter des affirmations publiques, scientifiquement présentées, qui ne vont rien moins qu'à prouver justement, à l'encontre de sa thèse, que le miracle est possible parce qu'il existe ?

La suggestion ! La plupart des négateurs des miracles de Lourdes et des miracles en général ne sont-ils pas victimes eux-mêmes d'une espèce d'auto-suggestion ? Ne négligent-ils pas l'étude de faits contemporains certains, accessibles, observables et palpables, uniquement parce qu'a priori une sorte de foi matérialiste les écarte de cette étude ?

Nous pensons, quant à nous, que la volonté de ne pas croire fait infiniment plus de victimes que la volonté de guérir ne fait de miraculés.

F. C.

GRANDE CHARCUTERIE DESBOIS
Rennes (Téléphone 2-32). Truffes, foies gras,
Volailles et gibiers frais et truffés.

PUBLICATIONS

Ludovic Dugas est surtout connu comme un analyste de la timidité et un éminent spécialiste de l'étude de la mémoire.

Éditeur de *l'Année pédagogique* avec L. Cellérier de 1911 à 1913, on le compte parmi les collaborateurs de la *Revue philosophique* et du *Traité de psychologie* publié par Georges Dumas en 1923.

Principaux ouvrages

- * Une amitié intellectuelle, Descartes et la princesse Élisabeth, 189.1
- * De psittacismo, Lutetiae Parisiorum, F. Alcan, 1894, 90 p., Thèse Paris lettres 1894-1895.
- * Le psittacisme et la pensée symbolique..., Paris, Alcan, 1896, 202 p.
- * Émile Souvestre, l'homme et le moraliste, d'après une correspondance inédite, Caen, Delesques, 1897, 26 p.
- * La timidité. Étude psychologique et morale, 1897.
- * La psychologie du rire, 1902.
- * L'Absolu : forme pathologique et normale des sentiments, Paris, F. Alcan, 1904, 181 p.
- * Cours de morale théorique & pratique, Paris, H. Paulin & Cie, 1905, 2 vol., IV-462 p.
- * Le problème de l'éducation : essai de solution par la critique des doctrines pédagogiques, Paris, F. Alcan, 1911, III-346 p.
- * Penseurs libres et liberté de pensée, Paris, 1914.
- * La mémoire et l'oubli, Paris, 1917.
- * Du baccalauréat, Paris, 1917.
- * Vocabulaire de psychologie, Paris, 1920.
- * Le philosophe Théodule Ribot, Paris, Payot, 1924, 159 p.
- * La recherche d'une première vérité : fragments posthumes recueillis par Ch. Renouvier, Paris, Colin, 1924, 424 p.
- * Les Timides dans la littérature et l'art, Paris, Alcan, 1925.

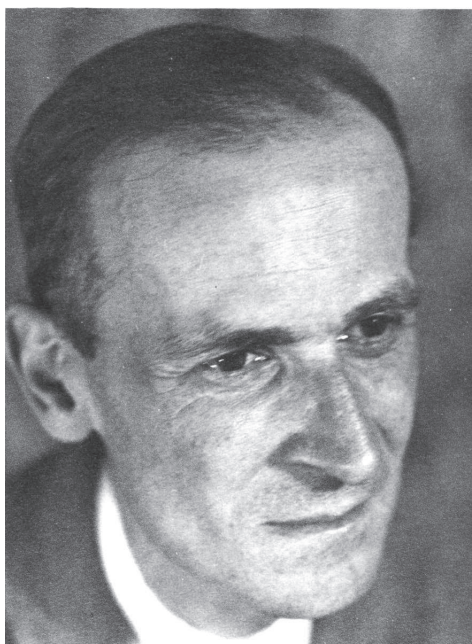
(Notons que sa fille Suzanne (1894-1959), épouse de M. Poumier professeur de mathématiques au lycée de garçons de Rennes, fut professeur de philosophie au lycée de jeunes filles de Rennes de 1934 à 1959. Son fils, René Dugas (1898-1957), professeur de mécanique, fut directeur de l'École Polytechnique.)

Jos PENNEC

DALBIEZ

Roland Marie Joseph Denis Jean Pierre Paul Laurent

Paris 16^e, 29 juin 1893 – Rennes, 14 mars 1976.



Coll. Dominique Dalbiez

- Fils du général Denis Jacques Victor Dalbiez (Perpignan, 1852 - Nice, 1929) et d'une demoiselle Churchill, il entre à l'École navale en 1911 et fait un début de carrière militaire dans la Marine. Réformé en 1920 pour raisons de santé, il se tourne aussitôt vers l'enseignement. Il est licencié de philosophie (1921), agrégé de philosophie (juillet 1922, 3^e), docteur ès lettres (29 mai 1936) avec mention très honorable.
- Délégué ministériel au collège de Cateau du 1^{er} octobre 1921 au 1^{er} octobre 1922
- Professeur agrégé au lycée de la Roche-sur-Yon du 1^{er} octobre 1922 au 1^{er} octobre 1924.
- Professeur au lycée de Laval du 1^{er} octobre 1924 au 1^{er} octobre 1929.
- Professeur agrégé au lycée de Rennes du 1^{er} octobre 1929 au 1^{er} octobre 1941 : il y a une influence décisive sur la vocation l'un de ses élèves, Paul Ricœur.
- Maître de conférences à la faculté des lettres de Bordeaux du 1^{er} octobre 1941 au 1^{er} octobre 1942.
- Chargé du service de la chaire de philosophie à la Faculté de Rennes, à partir du 1^{er} octobre 1942 (arrêté de nomination 7 juillet 1942) jusqu'au 1^{er} octobre 1943.
- Professeur titulaire à la Faculté des lettres de Rennes (1^{er} juin 1943).
- Chargé d'un cours complémentaire de philosophie en 1948-1949 – En congé de longue durée depuis le 1^{er} novembre 1949.
- Admis à la retraite à compter du 1^{er} novembre 1954.
- Décret conférant l'honorariat à Dalbiez le 11 février 1957, signé Guy Mollet.
- Officier d'Académie (1932) – Officier de l'Instruction publique (1937).

ECHOS DU LYCEE

« Suspicion » ou le regard d'un Inspecteur Général de l'Instruction Publique au nom prédestiné.

Dès la première année de sa nomination à Rennes Roland Dalbiez a reçu la visite d'un Inspecteur Général, visiblement « prévenu », dont nous avons retrouvé le rapport.

Les règles de publication des archives ne nous permettant pas de publier in extenso le document, nous n'en livrons, ci-contre, que deux extraits.

Ils sont révélateurs de l'ensemble du rapport.

11 Février 1930	Lycée de Garçons RENNES
Inspection Générale: M. Gendarme de Bévotte	
Nom du Fonctionnaire: DALBIEZ, Professeur agrégé de philosophie.	
"On m'avait signalé M. DALBIEZ comme susceptible non seulement de donner à son enseignement philosophique un caractère tendancieux, mais encore d'en faire un instrument de propagande religieuse. J'ai interrogé à ce sujet, le Rector, l'Inspecteur d'Académie, et le Proviseur. Tous trois déclarent que M. DALBIEZ est catholique pratiquant, mais qu'ils n'ont pas eu l'occasion de constater dans son enseignement, dans son attitude, dans ses propos, aucune manifestation d'intolérance, aucune pression exercée sur les élèves. J'ai assisté à une leçon un qu'il a faite sur l'"Inquisition". (...) (...) J'ai parcouru les sommaires détaillés qu'il polygraphie et distribue à ses élèves pour les développer ensuite. Je n'y ai rien relevé de répréhensible. Toutefois, dans une conversation des plus courtoise que j'ai eue avec lui, j'ai cru devoir le mettre en garde contre toute imprudence et lui rappeler qu'il parlait devant sa classe non pas seulement en son nom personnel, mais au nom de l'Université. (...)	

• Un exercice obligé pour le dernier nommé au lycée : le discours de distribution des prix (extrait).

« Mesdames, Messieurs, Mes chers amis,

La perspective d'avoir à écouter un discours suffit, en général, à mettre le futur auditeur dans un léger état d'inquiétude ; j'imagine que vous n'avez pas dû échapper à la loi commune. Allant aux informations, vous avez peut-être appris que ce discours serait prononcé par un professeur de philosophie ; du coup, votre inquiétude est devenue de l'anxiété. Il ne me reste plus qu'à la transformer en angoisse, en vous annonçant que je vais traiter un sujet philosophique. J'ai l'intention de vous parler de l'oubli. L'oubli n'est-il pas, en effet, un phénomène psychologique d'une importance capitale pour les lycéens ? Pendant l'année scolaire, ils n'ont qu'une peur : celle d'oublier ce qu'on leur enseigne et qu'on les oblige à apprendre. Pendant les vacances, ils n'ont qu'un désir : celui d'oublier aussi complètement que possible tout ce qui a trait à l'année scolaire. L'oubli, alternativement redouté et désiré par vous, mes jeunes amis, change de signe deux fois par an, à la distribution des prix et à la rentrée... »

(Samedi 12 juillet 1930, discours de distribution des prix du lycée de Rennes, sous la présidence de M. Julien préfet d'Ille et Vilaine)

LE JUGEMENT DES PAIRS

« une influence profonde »

Note de A. Loyen, doyen de la Faculté des lettres de Rennes (janvier 1946) :

« Maître d'esprit clair et d'érudition très étendue, exerce sur ses étudiants une influence profonde. Atteint par surcroît le grand public par des conférences très suivies sur l'Histoire et la Psychologie du mysticisme chrétien, centre de ses nouvelles recherches. »

« un éblouissant conférencier, plein d'idées et d'autorité »

Dans une lettre à M. Berger, directeur général de l'enseignement supérieur, datée du 6 juin 1956, P. Henry, doyen de la Faculté des lettres de Rennes évoque la carrière du professeur Roland Dalbiez :

« (...) Il fut chargé en 1941 d'une maîtrise de conférences à Bordeaux et revint l'année suivante à Rennes où il fut titularisé en 1943. (...)

C'est là que je l'ai connu, à mon arrivée en 1947, assez peu de temps puisqu'il dût demander dès 1949 un congé de longue durée qui s'est prolongé jusqu'à sa mise à la retraite. C'était un éblouissant conférencier, plein d'idées et d'autorité.

Plus spécialement tourné, mais non uniquement, vers les problèmes d'ordre religieux, ce fut surtout un historien de la philosophie, qui s'intéressa longtemps à la psychanalyse (qui avait fait l'objet de sa thèse), et d'une manière générale à diverses questions de psychologie qui inspirèrent la plupart de ses articles de revues...

Sans avoir connu le rayonnement de Burloud, M. Dalbiez a pourtant marqué de son influence de très nombreux étudiants qui lui sont restés attachés. Ses collègues ont toujours éprouvé pour lui beaucoup d'estime et d'attachement et ont déploré son éloignement prématuré de la Faculté. ».

ROLAND DALBIEZ ET LES « ACTES MANQUÉS »

Roland Dalbiez, philosophe, néo-thomiste, a été un des premiers en France à avoir écrit sur Freud. Il fut d'ailleurs l'auteur de la première thèse française sur Freud : *La méthode psychanalytique et la doctrine freudienne* (1936). En 1901, Sigmund Freud publie un ouvrage rassemblant 12 articles sur l'étude de tous nos actes maladroits de la vie quotidienne pour lesquels nous avons pris l'habitude de rendre l'inattention responsable. Isabelle Samin (*Notre psychisme au quotidien*, juillet 2006) résume ci après, l'apport de R. Dalbiez :

« Alors que Freud avait déjà présenté une analyse détaillée de ce langage inconscient révélé dans nos comportements du quotidien, Roland Dalbiez approfondit ce concept en inventoriant de manière distincte trois cas de figure dans les actes manqués. Il définit le premier cas de figure des actes manqués par une tendance affective se déchargeant sans se heurter à une autre tendance, c'est l'**acte symptomatique**. Le second cas de figure est une tendance qui va se heurter à une autre tendance. Elle ne pourra donc se décharger totalement, le refoulement sera incomplet, c'est l'**acte perturbé**. Le troisième cas de figure est une tendance affective complètement arrêtée dans sa décharge par une autre tendance. Le refoulement sera donc complet, c'est l'**acte inhibé**. »

PUBLICATIONS

Principaux ouvrages

- * Le Transformisme, avec Élie Gagnebin, Lucien Guénot, W.R. Thompson, Louis Vialleton, Paris, J. Vrin, 1927, 221 p.
- * Saint Jean de la Croix, avec Jean Baruzi, Ligugé Vienne, E. Aubin, 1928, 60 p., Extrait de « la Vie spirituelle », octobre-novembre 1928.
- * La méthode psychanalytique et la doctrine freudienne, avec une préface de Henri Claude, Desclée de Brouwer, 1936, Tome 1 : exposé, 656 p., Tome 2 : discussion, 528 p., Thèse de doctorat ès lettres. Ouvrage couronné par l'Académie des Sciences morales et politiques. Prix Dagnan Bouveret, 1937.
- * Technique et contemplation, avec André Bloom et Louis Massignon, Paris-Bruges, Desclée de Brouwer, 1949, 145 p.
- * L'Angoisse de Luther, préface du Dr Lamarche, Téqui, 1974, 358 p.

Revues

En collaboration avec le professeur Rémy Collin, de la Faculté de médecine de Nancy, il a fondé et dirigé les « *Cahiers de philosophie de la Nature* » et collaboré au 1er cahier « *Le transformisme* » (1927) et au 4e cahier « *Vues sur la psychologie animale* » (1930).

Articles de revues

- * Dimensions absolues et mesures absolues, 1925.
- * Le transformisme et la morphologie, 1926.
- * A propos de la déduction relativiste, 1927.
- * Conférence, le 13 février 1928, à l'Institut supérieur de philosophie de l'Université de Louvain : « Les faits mystiques et la théorie du subconscient ».
- * Les sources scolastiques de la théorie cartésienne de « l'être objectif », 1929.
- * La psychologie de la conduite d'après Pierre Janet, 1930.
- * Les Sources scolastiques de la théorie cartésienne de l'être objectif, à propos du *Descartes* de M. Gilson, Paris, J. Gamber, 1930, 9 p., Extrait de la Revue d'histoire de la philosophie, octobre-décembre 1929.
- * Le problème philosophique de l'hallucination, 1933.
- * Études carmélitaines, mystiques et missionnaires, avec Louis de Thibon, Gustave Thomas, André Brémond, Roland Benoît-Marie de la Croix, Charles du Bos, Paris, Desclée de Brouwer, octobre 1934.
- * L'idée fondamentale de la combinatoire leibnizienne (Communication au congrès Descartes, 1937).
- * Marie Thérèse Noblet considéré au point de vue psychologique, 1938.

DE DALBIEZ A LE SENNE : CHANGEMENT D'ATMOSPHERE AU LYCEE ...



Coll. Dominique Dalbiez

R. Dalbiez, officier de marine.

Témoignage d'Yves Le Gallo

Postface à son livre « Bretagne » (Editions du Télégramme) rééd. 2002

L'auteur, futur fondateur de l'Institut d'Etudes Celtiques de Brest, est élève en Khâgne en 1938-39. Parmi les professeurs qu'il décrit, Roland Dalbiez :

« Dalbiez était un antique et long échalas. Cet excellent homme, qui avait consacré une thèse à la psychanalyse, avait peut-être été moine et certainement officier de marine ».

En Septembre 1939 a lieu la déclaration de guerre : *« Je rejoignis la Khâgne de Rennes le mois suivant. Mais les hostilités avaient provoqué des replis, ce n'était plus la même.*

Celles des lycées Louis le Grand et Henri IV étaient venues s'agréger à elle, apportant le renfort de sommités professorales, comme les philosophes Le Senne et Nabert. Ainsi se trouvaient rassemblées en un bouillant microcosme juvénile, autour de maîtres prestigieux, les meilleures cervelles littéraires françaises.

Pour ma part le cœur n'y était plus, j'acceptais mal le byzantinisme anarchisant, et distingué, de mes nouveaux condisciples. Certaine cuistrerie m'était insupportable. Tel professeur dont j'ai réussi à oublier le nom, disait au milieu d'un cercle d'élèves confits en benoîte approbation : « on ne peut être intelligent qu'à Paris » ...

Je quittais donc le lycée pour la Faculté [...] » (texte complet, ECHO 15 p19-20)

Pour finir, puisque il a été cité, voici quelques notes sur **Le Senne**, professeur replié au lycée de Rennes :

LE SENNE René Ernest

1882 - 1954

Ancien élève de l'ENS 1903-1906 - Pensionnaire de la Fondation Thiers 1907-1910.

Professeur de philosophie en classe de 1ère supérieure au lycée Louis-le-Grand à Paris, replié à Rennes et installé au lycée de garçons de Rennes, en classe de 1ère supérieure, le 1er octobre 1939.

• Note de M. Rochette, chef d'établissement : *« Professeur de philosophie du cadre parisien replié. Domine de haut la matière de son enseignement. Fait des classes passionnantes »* (11 février 1940)

• Inspection générale de M. DAVY du 22 février 1940 .

Principaux ouvrages

* Introduction à la philosophie, Paris, F. Alcan, 1925, 316 p.

* L'existence, avec Albert Camus, Benjamin Fondane, M. de Gandillac, Étienne Gilson, J. Grenier, Louis Lavelle, Brice Parain, A. de Waelhens, Paris, Gallimard, 1945, 186 p.

* Notice sur la vie et les travaux de Pierre Janet, Paris, Firmin-Didot, 1953, 26 p., portrait, Académie des sciences morales et politiques, lue dans la séance du 5 janvier 1953.

Jos PENNEC